



HAL
open science

Roger Couderc, figure tutélaire et fondatrice du rugby télévisé

Valérie Bonnet

► **To cite this version:**

Valérie Bonnet. Roger Couderc, figure tutélaire et fondatrice du rugby télévisé. Eveno P. & Maréchal D. La culture audiovisuelle des années 1960-1970, L'Harmattan -INA, 2009. hal-04444331

HAL Id: hal-04444331

<https://hal.science/hal-04444331>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Valérie Bonnet
Maître de conférences en Information et communication,
Université Paul Sabatier-Toulouse 3
LERASS
valerie.bonnet@free.fr

Roger Couderc, figure tutélaire et fondatrice du rugby télévisé

Commentateur historique du rugby, R. Couderc a effacé des mémoires ses prédécesseurs¹ (Loys van Lee, Jacques Sallebert, Raymond Marcillac ou Claude Darget) comme ses collègues (G. Dutin, G. De Caune), et a rendu sa succession délicate. Toujours présent dans l’imaginaire (il suffit de regarder les forums de discussion de France 2 pour constater que plus de 20 ans après son départ à la retraite, son image est toujours invoquée, notamment en cas de « crise » du commentaire), il a amplement ancré le rugby dans le paysage télévisuel français², au point de devenir le 16^e homme du XV de France.

La persistance de cette figure de la télévision française peut en partie s’expliquer par la longévité de sa carrière (1960-1983), mais n’est pas une explication en soi. Quant à sa compétence, elle peut être sujette à caution (il arrivait à son duettiste, P. Albaladéjo, de corriger ses appréciations). Son ethos journalistique, savant mélange de mauvaise foi, d’humour, de *private jokes*, d’esprit gaulois et d’occitanité, qui fit son succès, peut justifier cette pérennité. Cependant, il convient de ne pas réduire celle-ci à une seule exploitation des imaginaires sportifs et nationaux.

R. Couderc a jeté les bases du commentaire moderne, comme il a installé la télévision des années 60-70 dans les imaginaires. Ce sont les différents éléments de cette construction et les éléments de cette insertion, en lien avec l’évolution du média, de sa réception, et du paysage sportif, que nous nous proposons d’exposer par une étude diachronique (1961-1985) des commentaires de rencontres nationales et internationales de rugby³, et par une analyse des discussions sur le forum « rugby » de France Télévision.

¹ La première retransmission a lieu en 1956 à Paris pour le match France-Irlande et le commentaire est assuré par Georges de Caunes.

² Comme le soulignent Cahuzac, Lochard & Vincent (2008 : 128), « Ce journaliste est un acteur initiatique et décisif dans la promotion du rugby par la télévision et ceci d’autant plus qu’il devient rapidement dans les années 60 un personnage très populaire du petit écran comme en témoignent, la publication dès 1966, d’un ouvrage autobiographique et les nombreux articles qui lui sont consacrés dans les journaux de programmes ».

³ F-AS/61 : France/Afrique du Sud (1961) ; D-MdeM/63 : Dax/Mont de Marsan (1963) ; A-D/66 : Agen-Dax (1966) ; E-F/68 : Ecosse/France (1968) ; F-PG/75 : France-pays de Galles (1975) ; B-P/77 : Béziers/Perpignan (1977) ; B-M/78 : Béziers-Montferrand (1978) ; F-NZ/79 : France/Nouvelle-Zélande (1979) ; F-PG/83 : France/Pays de Galles (1983).

Tous les commentaires ne sont pas assurés par R. Couderc (en gras dans le tableau).

Décennie	Rencontre internationale	Rencontre nationale
60	F-AS/61 F-A/67 E-F/68	D-MdM/63 A-D/66
70	F-NZ/79 F-PG/75	B-P/77 B-M/78
80	F-PG/83	

1. Apprendre la télévision

Le sport à la télévision c'est un spectacle de l'image et du jeu, i. e. ce que la médiatisation apporte le simple fait d'être dans la lucarne, mais aussi ce que le dispositif rajoute à l'écran (inserts, cadrage, ...). il suppose donc une double capacité de lecture : lecture de l'image et lecture du jeu.

Il convient donc durant cette période où regarder la télévision n'était pas un acte de consommation quotidienne comme elle l'est de nos jours, d'apprendre à la regarder : Fernandez & Lochard (2007) a souligné le rôle du commentaire sportif dans l'explication de l'image lors des premiers retransmissions qu'anima R. Couderc :

- Les Springboks jouent en maillot vert culotte blanche, bas verts ; ce sont eux qui viennent de faire leur entrée sur le terrain. (F-AS/61),
- Et voici l'équipe de France et nous remercions la Fédération Française de Rugby d'avoir bien voulu pour les besoins de la télévision changer les maillots. En effet pour que vous puissiez suivre admirablement la rencontre sur vos écrans, la France joue en maillot blanc, culotte bleue, bas rouges ; donc très facile pour vous Springboks, maillot vert, c'est à dire sombre sur votre écran, culotte blanche, et Français maillots blancs, culotte sombre. (F-AS/61),
- L'Afrique du Sud joue à droite de votre écran, la France bien sûr, à gauche, en face. France, je répète, maillot blanc, culotte bleue, culotte sombre, Afrique du Sud maillot vert c'est-à-dire sombre sur votre écran, culotte blanche. Donc parfaitement reconnaissables sur votre écran. (F-AS/61).

C'est donc une véritable leçon de lecture de l'image qui est donnée ici : comment reconnaître les équipes, comment se repérer dans l'espace de la lucarne, comment utiliser l'image qui est proposée par la télévision. L'insistance de la mention des couleurs et du repérage dans l'espace de l'écran montre la nécessité de cette éducation télévisuelle. Ces mentions sont récurrentes durant toutes les années 60 (« (Dax) Maillot rouge uni, donc sombre sur votre écran, culotte blanche » (D-MdM/63)), elle évolue, signe d'une éducation télévisuelle en action : s'il insiste lors du test-match F/AS (61), Couderc appuie beaucoup moins ce fait lors de la finale du championnat de 63, ou même celle de 66. Certes, les maillots facilitent la chose (MdM possède un maillot à rayures), ou la prise d'antenne la rend dispensable (A-D/66 n'est retransmis que 20 minutes après le coup d'envoi...). Cependant, l'homologie de contrastes que suppose la télévision en noir et blanc est progressivement intégrée, puisque le commentateur se contente de signifier les couleurs initiales (i. e. avant passage au noir et blanc) en 1968 : équipe d'Ecosse, maillot blanc, culotte blanche, les Français, maillots bleus, culottes blanches.

De la même manière, on se contente progressivement de mentionner le camp de l'équipe de France (« Les Français jouent à gauche » (E-F/68)).

Lochard & Fernandez (2007) remarquent aussi que la description de l'action évolue également, témoignant, par là même, du développement d'un savoir partagé. Ils signalent qu'il est souvent devenu inutile de situer systématiquement le jeu, ce qui suppose un certain savoir chez le téléspectateur, savoir acquis au cours des rendez-vous télévisés réguliers avec le rugby et le journaliste. Mais cette diminution dans l'explicitation des situations de jeu est aussi le fruit d'une meilleure connaissance en termes de lecture d'image.

Le second pôle de cette éducation est l'apprentissage de la compréhension du jeu, donc ; la culture rugbystique, disséminée sur une partie du territoire français n'est pas connue de tous⁴.

⁴ Dans les faits, la France n'est sportive, et télévisuellement sportive que depuis les années 90.

Lochard & Fernandez (2005 et 2007) ont listé les explications de la lecture du jeu et de la rencontre : mini-portraits de joueurs, micro-analyse tactique, évaluation modalisée du jeu ou de la prestation d'un joueur, description de l'action, mention de traits identitaires des joueurs, localisation de l'action dans l'espace et le temps, description des incidents, expression des émotions (exclamations), mention du dispositif de jeu (collectif) et des conditions physiques du jeu, etc...⁵

Dans une perspective éducative, les explications peuvent porter aussi bien sur les conditions de la rencontre et que celles de l'action

- Je voudrai vous présenter ce match. Dans quelques minutes va se jouer un match que bien de confrères ont qualifié de match du siècle, France/Afrique du Sud, et ils n'ont sans doute pas tort, et voici pourquoi... (F-AS/61). (explication causale, qui permet la prédiction),
- Y'a un problème évidemment à la touche qui n'est pas réglé mais encore une fois je vous signale que Stagg est un des meilleurs sauteurs du monde et qu'il fait 2 mètres heu sept et 114 kg, (F-E/68) (explication causale)⁶.

Un étude approfondie des commentaires à caractère explicatifs de R. Couderc permet de référer à la notion de didacticité⁷, et non à celle de vulgarisation qui viendrait spontanément à l'esprit : en effet, la visée pragmatique « va (ici) au-delà du faire savoir (les discours didactiques visent à augmenter les connaissances chez l'autre) » (DAD, 183, article « Didactique »)). C'est bien un contrat didactique qui se noue entre l'instance d'énonciation et le public. L'(O)RTF ne correspond certes pas à la définition canonique d'une structure d'enseignement. Cependant, ainsi que le signale Bourdon (1990), l'institution télévisuelle est chargée sous le régime gaulliste d'une mission de service public intégrant les activités sportives. Le triptyque « informer, éduquer, distraire » suppose que le ton explicatif se double d'un discours éducatif, voire moralisateur, qui concerne tant le public que les joueurs⁸ :

- Ça alors j'avoue que c'est un fait absolument unique, voici 3 ballons qui ont disparu, on veut pas les rendre. Alors un mauvais exemple, un ballon, on ne le rend pas, et après tout le monde fait la même chose. Je ne trouve pas ça tellement drôle,

⁵ Une compétition sportive est un agencement complexe d'un jeu, d'une rencontre de 2 équipes, induisant stratégie et tactique suppose des savoirs encyclopédiques (renseignements sur le match, les joueurs...) et savoirs techniques (renseignement sur le jeu, tactique, stratégie, ..), générant des discours encyclopédiques et des discours descriptifs de l'action en train de se dérouler, ainsi que les actes des différents joueurs, des discours sur le jeu et des discours sur la pratique.

⁶ La littérature distingue 3 types d'explications (cf. DAD, 252) :

- **l'explication causale** (qui permet la prédiction ; catégorie dans laquelle entrent les deux exemples ci-dessus),
- **l'explication intentionnelle** (« Nous n'avons pas grand espoir de prendre la balle en touche et de toutes façons, en la jouant comme ça, j'pense que c'est le, la seule façon d'avoir quelques fois la balle. » (F-AS/61), « Lilian immédiatement botte en touche et c'est ce qu'il avait de mieux à faire d'ailleurs parce que nous étions à l'intérieur de nos 22 mètres et il dégage quelque peu l'emprise écossaise... » (F-E/68))
- et **l'explication fonctionnelle** (« Bien joué petit Campaés... Ah c'est remarquable. Il était tout seul devant trois Ecosseis. Il en a feinté deux et il a botté en touche... » (F-E/68), « C'est Wilson qui va le tenter. Vous savez que l'année dernière Wilson avait été un peu notre bourreau. Il est extrêmement précis. C'est un arrière qui ne s'énervé pas, qui prend son temps... Et il a raison de le prendre » ; (F-E/ 68)).

⁷ « coloration didactique de discours dont la vocation sociale n'est pas de transmettre des connaissances, et qui sont produits dans des situations qui ne relèvent pas forcément des institutions sociales de formation et d'enseignement » (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : Article « Didacticité »).

⁸ « Dans le cadre des principes fondamentaux qui le régissent, la mission essentielle du service public de la télévision est d'informer, d'éduquer, de distraire et de cultiver. Il doit l'accomplir en veillant à la moralité des programmes, au respect du public et à la défense de la langue française. » (Florenson, Brugiere & Martinet, 1987 : 31).

- je dois vous le dire... On attend toujours le ballon. Où est le coupable, parmi tous ceux-là ? (D-MdM/63),
- Oh, nous avons vu... le geste. Là, un montois a eu un geste, vraiment. Mais nous l'avons vu, nous avons vu son numéro et nous savons qui c'est. Absolument inadmissible. (D-MdM/63),
 - Le coup de pied, ah, est incontestable, le hors-jeu est incontestable. J'espère qu'il n'y aura pas un seul supporter français pour siffler, parce qu'il est tellement évident, là. (E-F/68)⁹.

Apprendre à utiliser la télévision, c'est aussi apprendre les manières de consommer le spectacle que celle-ci offre, i. e. les usages : on regarde ce spectacle en groupe, notamment dans les salles de café. C'est une réception essentiellement collective qui renvoie de manière homologique à la réception collective de la présence au stade :

Considérant le taux d'équipement en postes dans le contexte français, l'adoption de formes de réception familiale ou en groupe restreint ne se généralise dans ce contexte national que dans la seconde moitié des années 60. Les retransmissions de compétitions sportives sont comme d'autres événements largement vécues jusque là sur un mode collectif dans des cafés, dans des foyers ruraux, empruntant un temps et dans certaines régions la forme de télé-clubs (Lévy, 1999) ou encore des familles accueillant le voisinage. (Cahuzac, Lochard, Vincent, 2008 : 129)

Durant les années 60, les français se sont progressivement équipés en récepteurs, comme ils ont appris à adopter un mode de réception familial ou familial élargi. De manière concomitante, la programmation des rencontres s'est intensifiée et le rugby est devenu un des rendez-vous incontournables du week-end. C'est ainsi que, ainsi que l'indiquent Lochard & Fernandez (2007), le public non pratiquant a acquis les éléments de la compréhension du jeu au cours de la décennie.

2. Une rupture dans le genre

Dans la tripartition que Dayan & Katz (1996) font des cérémonies télévisuelles, les retransmissions sportives appartiennent à la catégorie des cérémonies-confrontations. En effet, la rencontre de 1961 fait montre d'une pompe certaine soulignée par le *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier, indicatif d'une retransmission en Eurovision. S'il est des cérémonies télévisuelles, il est des officiants à celle-ci, à savoir les commentateurs sportifs, et R. Couderc n'est pas en reste en 1961, début de sa carrière, le ton est compassé, l'importance de l'événement souligné, tout comme le fort taux d'audience, et la pesante responsabilité¹⁰ :

- Alors que le coup d'envoi va être donné dans quelques secondes, c'est toujours le moment où la gorge du reporter se serre. Je sais que **vous êtes des millions devant vos postes** et c'est pourquoi, Pierre Sabbagh et moi-même **espérons ne pas vous décevoir, espérons que les caméras et les commentaires seront dignes des deux équipes du rugby et de votre enthousiasme.** (...), j'ai près de moi M. Saulnier qui dirigeait les rugbymen

⁹ On notera également les constants condamnation de la violence du jeu durant la finale A-D/66.

¹⁰ « La télévision dispose d'un autre moyen d'identifier instantanément l'événement. Il s'agit de la voix du narrateur. Certains commentateurs (...) pour leur façon de commenter les événements publics. Leur ton respectueux, leurs silences éloquents, leurs voix étranglées d'émotion sont aussi prévisibles que la présence de la foule en liesse. Le respect qu'ils manifestent et le volume assourdi de leurs commentaires désignent la nature de l'événement, confirment les vivats. » (Dayan & Katz, 81-82).

en Afrique du Sud, qui connaît bien les Springboks et **je pense, M. Saulnier que vous avez le cœur un peu serré avant ce match.** (F-AS/61).

Les cérémonies télévisuelles se caractérisent, entre autres, par une tonalité de reportage protocolaire, qui met l'accent sur le consensus. La télévision cherche à protéger l'événement, c'est-à-dire à en donner aux spectateurs une lecture qui en amplifie encore la signification. Dans les faits, l'ethos de R. Couderc en 1961 correspond pleinement aux critères des cérémonies télévisuelles telles que décrites par Dayan & Katz, comme au sens plus large que l'on peut accorder au terme (cf. Cahuzac, Lochard, Vincent 2008). Cependant, dès 1963, le ton est davantage un ton de proximité, beaucoup plus jovial : si R. Couderc finit par s'énerver des débordements des supporters, il commence par en rire, et estime qu'il va être difficile de faire sortir ceux-ci du terrain. On peut certes arguer que les finales de championnat ne correspondent pas à la grammaire des cérémonies télévisuelles (cf. Bonnet, Boure & Cassagne 2007), mais il n'en demeure pas moins qu'en 1968, lors du Tournoi des V Nations, la révérence de 1961 a disparu, si ce n'est lors de la minute de silence consacrée à 2 joueurs du XV de France récemment disparus. Il semblerait que le genre se rapproche progressivement de celui des finales de championnat. Le commentateur, qui se devrait d'être extérieur à la cérémonie¹¹, appelle les joueurs par leurs prénoms dès 1968 (contrairement à 1961 où il utilise le nom et le prénom) ; en 1979, ce sont les diminutifs qui sont utilisés (*allez Jean-Mi...*). En sus de l'insertion dans la famille du rugby, il convient de souligner cette proximité de ton, peu courante dans la très protocolaire télévision gaullienne.

Enfin, « le déroulement de l'événement est en lui-même de nature cérémonielle ... des commentateurs sont présents mais sur la point des pieds. Ils interviennent brièvement, proposent peu d'analyses, n'émettent presque jamais de critiques. » (Dayan & Katz : 8). Or, ainsi que le souligne Lochard & Fernandez (2007), en 1968 apparaissent des critiques sur le jeu. Bien plus, ainsi que nous l'avons souligné plus haut, ce sont des commentaires sévères envers les joueurs et les spectateurs qui sont émis par R. Couderc en 1963 et 1966.

Si l'évaluation est une constante du reportage sportif (tant à propos du déroulement du match, des actions et des phases de jeu), il n'en demeure pas moins que ce que R. Couderc apporte également de nouveau, c'est l'expression forte des sentiments (exclamations, montée du ton, « oh la la »...) :

- Oh là là là là, j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter, je vous jure que j'ai cru qu'il allait s'arrêter ... quand j'ai vu cette balle partir dans la gauche... (F-E/68),
- 2 minutes à jouer ! Ah j'ai le cœur à 140 à l'heure. Boum boum boum boum, il fait boum boum et le vôtre aussi, mes amis, devant votre écran. (E-F/68),
- Ce match qui nous a donné envie de crier, et qui nous donne maintenant envie de pleurer... (E-F/68).

Si Dayan & Katz souligne que le commentateur s'efface physiquement, on constate que R. Couderc prend une corporéité (cf. Bonnet 2007a et infra) et se met en scène :

- À ce moment, j'ai un pétard qui vient de passer à 10 cm, et je suis toujours là (Dax-MdM/63),

¹¹ « Moyens privilégiés d'une immersion du spectateur dans le flot de l'action, la voix du commentateur et ce qu'elle énonce sont clairement définis comme étant secondaires à l'événement. Les énoncés doivent être concis, interruptibles à tous moments. Le narrateur doit éviter de substituer son propre discours à celui qui est déjà visuellement, verbalement, gestuellement proposé. Un « commentateur » ne raconte pas l'événement, il en lubrifie l'accès. » (Dayan & Katz, 105)

- Et **mon ami** Mc Laren, pourtant toujours si calme à côté de moi a crié vraiment aussi fort que moi je vous l'assure ... (E-F/68),
- Et d'où nous sommes placés, exactement au-dessus d'eux, nous les voyons, nous les voyons avec Van Lee ces hors-jeu, venir, on les voit avant même que l'arbitre les siffle. (E-F/68).

Ces assertions permettent au spectateur de visualiser son emplacement, sa scénographie, alors que contrairement à la mise en image actuelle, le commentateur reste une voix off synchrone¹². Certes, comme le souligne Bourdon (1997), le son, i. e. la voix, du direct est visualisable (contrairement à de nos jours où elle est visualisée). Cependant, dans cette télévision en cours d'apprentissage, ces assertions facilitent le travail phénoménal de visualisation des téléspectateurs, donne une épaisseur à une voix qui pourrait presque être perçue comme une voix off s'il n'était fait des mises en situation.

On constate donc une rupture de ton progressive par rapport aux cérémonies télévisuelles. Si on peut imputer cette évolution à celle de la société, il s'avère que la comparaison avec les commentaires d'autres journalistes (L. Van Lee en 1967 ou G. De Caunes ou G. Dutain au cours des années 70) ne laisse pas apparaître des éthos discursifs de proximités tels que les a mis en place R. Couderc. Il est significatif qu'inconnu en 1961, il soit rapidement starisé (articles dans les programmes télévisés, édition d'un ouvrage ...) ¹³.

3. La continuité

Ce choix de la proximité a donc constitué une forme de révolution de ce genre naissant. Il a ainsi substitué au sens traditionnel de *proximité* (i. e. « contiguïté ») celui, moderne de « continuité ». Proximité des différents lieux du territoire français, qui répond à la mission de continuité territoriale de l'(O)RTF, par l'évocation, parfois folklorique, du rugby de village (avec des remarques récurrentes de ce type « c'est une lutte fratricide ou fraternelle entre préfecture et sous préfecture, car Dax n'a jamais vraiment admis que ce soit Mont de Marsan qui soit la préfecture » (D-MdM/63), (cf. Bonnet 2007b)), mais aussi proximité avec le spectateur par l'adoption d'un ton partisan, proximité du monde du rugby, par une insertion affichée dans cet univers, proximité spatiale, par l'abolition de la distance entre le lieu du match et celui de sa réception.

3. 1. Rapprochement du public

En 1961, le commentateur n'était qu'un témoin qui décrivait ce qui se passait, et ses seules émotions étaient professionnelles :

- Alors que le coup d'envoi va être donné dans quelques secondes, c'est toujours le moment où la gorge du reporter se serre. Je sais que **vous êtes des millions devant vos postes** et c'est pourquoi, Pierre Sabbagh et moi-même **espérons ne pas vous décevoir, espérons que les caméras et les commentaires seront dignes des deux équipe, du rugby et de votre enthousiasme.** (F-AS/61)¹⁴.

En 1968, on passe de l'émotion professionnelle à l'émotion personnelle :

- Oh là là là là, j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter, je vous jure que j'ai cru qu'il allait s'arrêter ... quand j'ai vu cette balle partir dans la gauche... (F-E/68).

¹² C'est-à-dire hors image mais enregistrée dans le champ des caméras du direct (cf. Bourdon 1997).

¹³ Le premier « *Allez les petits !* » date de 1965 ; c'est à partir de là que Roger Couderc « explose » ; en 1961, il n'était même pas mentionné (alors que Pierre Sabbagh l'était), ni même en 1963, Couderc n'est pas cité.

¹⁴ C'est nous qui soulignons.

En d'autres termes, on passe de l'émotion médiatique à l'émotion personnelle¹⁵. Le ton est donné. Il incorpore peu à peu la figure du supporter (dans les retransmission internationales, s'entend), figure de supporter largement portée par un comportement partisan affirmé au fil des années, que Lochard & Fernandez (2007) ont souligné. Bromberger (1995 : 111), la partisanerie, trait essentiel du supporterisme, repose sur 3 dimensions concomitantes :

- faire fonctionner à plein l'émotion en devenant soi-même acteur :
 - RC : Là on peut dire que la France domine ! Ça me fait plaisir depuis qu'on est là qu'on puisse dire une fois que la France domine.../PA : Oui oui oui oui. Souhaitons toute la réussite à Jean Michel Aguirre./RC : Allez petit !/ Attention Jérôme, à toi mon petit. (F-NZ/79).
- affirmer une ou plusieurs appartenances :
 - Regardez la position des Springboks en touche **mais les nôtres** ont adopté la même position et essaient de la jouer en contre. **Nous** n'avons pas grand espoir de prendre la balle en touche et de toute façon, en la jouant comme ça, j pense que c'est le, la seule façon d'avoir quelques fois la balle. (F-AS/61).
- adhérer à une nébuleuse de valeurs qui incarnent à travers un style qui leur est propre son équipe et ses joueurs :
 - Ils essayent quelque chose, ça c'est très important, je vous assure, pour cette jeune équipe, ils essaient de faire quelque chose. Je ne dis pas qu'ils réussissent toujours, loin de là, mais ils essaient. (E-F/68).

Cette partisanerie est indispensable « pour éprouver pleinement le sentiment d'être acteur d'une histoire incertaine qui se construit sous nos yeux et dont on pense, sur les gradins, pouvoir infléchir le dénouement par une intense participation vocale et corporelle. » (Bromberger, 1998 : 30) :

— Mais ils jouent à la main ! Ils jouent à la main ? Non, non, non, non, non... (F-PG/83).

Au nombre des éléments de cette participation, il convient de citer la superstition, outil de décodage d'un futur heureux, ou de construction de celui-ci (si l'on respecte le rituel) :

— L'arbitre qui est M. Wim Walters gallois est un arbitre qui nous a porté chance jusqu'à présent et qui arbitre large (F-NZ/79)¹⁶.

Mais, aussi, le dénigrement de l'adversaire :

— aaaaah, c'est la grande Équipe de France, là ; là c'est différent, c'est plus comme avant... c'est plus comme les 3 autres matches... (F-AS/61).

... et la disqualification de l'arbitre si celui-ci ne sanctionne pas la faute adverse :

— Mais qu'est ce qu'il fait, l'arbitre de touche ? Il l'a levée, je l'ai vue levée... (F-AS/61)¹⁷.

Papa (2000 : 411-412) souligne que les recherches sur le commentaire sportif concluent majoritairement que le plaisir et l'intérêt du téléspectateur sont proportionnels à l'implication du commentateur et son soutien inconditionnel à l'équipe nationale, concomitants d'une diabolisation de l'adversaire ; à l'inverse, le manque d'enthousiasme, qui confine au manque d'engagement, constitue une faute professionnelle grave : ainsi, comme le souligne Bromberger, de simples applaudissements ponctués de bravo constituent le degré zéro du supporterisme. Pour reprendre Durkheim, les émotions ont un caractère social, et permettraient de constituer son sentiment d'appartenance à un groupe, celles-ci représentant la force de la conscience collective. Forme de signe de reconnaissance pour les membres d'un

¹⁵ « Celle-ci est à prendre d'abord dans un sens fondamental ; au-delà de l'émotion suscitée par tel ou tel contenu (...) l'émotion est d'abord une émotion «*médiate*», c'est-à-dire qu'elle ne peut nous atteindre qu'en s'étant imprégnée de l'esprit spécifique du média qui la transmet. » (Marion, 1994 : 317).

¹⁶ Citons également le stade vélodrome de Marseille, ou encore une dissonance dans la Marseillaise, n'importe quel élément susceptible de porter chance à l'équipe.

¹⁷ Pour ce passage, cf. Bonnet (2007a).

groupe, elles reposent sur un jugement collectif qui constitue une forme de règle morale. Dès lors, il est une obligation d'exposition émotionnelle afin de signifier son appartenance au groupe.

Le travail de l'ethos du commentateur passe donc par des effets pathémiques, visant non seulement à montrer son engagement, et donc, sa légitimité de supporter sous-tendue par des stéréotypes émotionnels (la joie, l'angoisse, l'espérance, la déception) et comportementaux, mais aussi à provoquer l'émotion chez le téléspectateur, telle qu'il la ressent sur les bancs du stade. En effet, et comme le souligne Chabrol (2000 : 114), les effets de pathémisation sont d'ordre relationnels, car liées « au plaisir (dans le cas présent) de l'échange : maintien du lien, jeux de la connivence... ».

Ainsi que le souligne Fernandez (2005), la parole instantanée¹⁸ « vise à effacer la distance qu'introduit le dispositif médiatique entre le spectacle et le téléspectateur. Si cette parole a cette importance, c'est qu'il apparaît nécessaire – quand on réalise une retransmission en direct – de verbaliser ce que l'on perçoit et l'émotion que cela produit. Pourquoi ? Parce que c'est – me semble-t-il – la condition indispensable du partage. C'est ce qui permet la socialisation du spectacle (en nommant les joueurs à l'écran, en nommant les émotions éprouvées) que l'on partage le spectacle ; sans cette mise en commun par le verbal de ce qui est à l'écran, chacun est renvoyé à son ressenti personnel et il n'y a pas de partage possible. »¹⁹.

Le commentateur cesse donc d'être l'officiant des cérémonies télévisuelles pour endosser progressivement cet ethos de supporter (dans le cas des compétitions internationales), ou de spectateur (dans les finales de championnat). Ici, l'énonciation récurrente des émotions « en termes pragmatiques, (...) signifie bien plus qu'un simple constat journalistique. (...) » il lui est « accord(ér)é la légitimité d'une information » (Marion, 1994 : 327-328). Celle-ci concourt à l'incorporation²⁰ progressive du journaliste, incorporation qui vise à *faire adhérer* « *physiquement* » à un certain univers de sens (Maingueneau, 1999 : 80) ; plus que les *Imaginez que vous êtes assis sur les tribunes de Colombes (F-AS/1961) comme si vous y étiez, mieux que si vous y étiez (D-MdM/63)*, elle construit ainsi une « l'expérience participative » (Calbo, 2000) vécue par les spectateurs grâce à une abolition de la distance, tant physique que symbolique, entre le commentateur et son public.

3. 1. 1. Le dialogue

Ce n'est qu'en 1974, qu'apparaît le rôle du consultant en la personne de P. Albaladéjo. Cependant, le dispositif monologal n'est pas pour autant synonyme de solitude du commentateur. R. Couderc n'était jusqu'alors pas tout à fait seul ; il improvise des conversations avec ses voisins de banc :

- Serge Saulnier, vous avez vu des centaines de matchs internationaux, qu'est-ce que vous en pensez ? – Serge Saulnier. : Admirable, extraordinaire comme match international. Match fantastique. (E-F/68 ?),

¹⁸ Selon cet auteur, c'est un mélange de description et d'émotion.

¹⁹ Voir également à ce propos Calbo (2000).

²⁰ L' « **incorporation** » joue sur trois dimensions indissociables : (1) À travers la lecture ou l'audition, le discours *donne corps* à son énonciateur – qui joue le rôle d'un **garant**, d'une source légitimante –, il permet au destinataire d'en reconstruire une représentation dynamique. (2) Le destinataire *incorpore*, assimile les schèmes caractéristiques de ce garant, sa manière d'habiter son corps, de se mouvoir dans le monde. (3) ce double processus permet l'*incorporation* imaginaire du destinataire à la communauté de ceux qui adhèrent au discours, qui font corps avec lui. (Maingueneau, 2002 : 307).

- vous allez donner votre pronostic (...) vous êtes breton ou normand, Bouguyon, exactement ? (...) Et Balladier là, Balladier, ancien international 3/4 aile, quel est son pronostic ? (D-MdM/63),
- Et Balladier là, Balladier, ancien international 3/4 aile, quel est son pronostic ? (D-MdM/63)²¹.

Et il lui arrive, s'il ne trouve pas de comparses, de relater ses conversations antérieures :

- et comme me dit Poulain à côté de moi, ils ne veulent pas se laisser faire [...] R'marquez que tout ça va s'calmer, j'ai l'impression que les deux, les deux équipes veulent se faire respecter d'entrée. (F-AS/61),
- Tout à l'heure j'ai vu G. Carpentier qui assiste à ce match et Georges m'a dit « J'espère de tout mon cœur que les Français vont peut-être gagner sur KO punch » (F-AS/61).

Ces voisins de bancs médiatiques, comme tous supporters, ne manquent pas de discuter entre eux, ce qui donne l'occasion à de nombreuses surenchères, discussions, débats. L'adjonction du consultant institutionnalise ce dispositif et donne sa forme définitive à la dimension dialogale. Lochard & Fernandez (2007) signalent à ce propos que c'est toujours R. Couderc qui sollicite la parole de son comparse et suscite la discussion :

- Attention, y faut pas manquer des occasions comme ça, vous l'avez dit souvent Pierre, **vous qui avez de l'expérience, vous qui avez joué sur ce stade il y a dix huit ans parce que les bonnes occasions ne se retrouvent jamais**, vous m'avez toujours dit ça. (F-NZ/79).

Dans ce type d'échanges, le *je* de R. Couderc représente le plus souvent le tiers (cf. Charaudeau, 2004 : 29), i. e. le public, et constitue ainsi une forme d'archétype de ceux au nom de qui parle l'intercesseur télévisuel. Ce jeu sur le *je* constitue une exploitation de la double énonciation, les réponses de son compagnon étant davantage destinées à son public qu'à lui-même. Il n'en reste pas moins que l'ethos exhibé par R. Couderc convoque une scène familière de discussion de voisins de bancs. Comme le souligne Papa (2000 : 422), *la télévision s'est construite autour de genres et de pratiques déjà constitués en dehors d'elle*, et c'est une représentation stéréotypée du comportement du public des stades qui est exploitée ici.

3. 1. 2. Les adresses directes au public

La forte dimension dialogale du commentaire de R. Couderc dépasse le seul espace médiatique par des actes allocutifs destinés au public.

Si R. Couderc dialogue, il le fait aussi avec le public :

- Alors que l'on voit ici, y'a des caméras partout ! là elles sont même dans les vestiaires. Vous avez vu tout à l'heure la porte des visiteurs... (F-NZ/79),
- mais non, Lacaze est là, rassurez-vous, Lacaze est là, Lacaze est là et bien là (E-F/68),
- Oh j'ai le coeur à 140 à l'heure, boum boum boum boum boum boum boum, il fait boum boum et le votre aussi mes amis devant votre écran car il y a là, c'est pas la peine de le nier, pourquoi le nier, c'est stupide, y'a un charme dans le sport. (E-F/68).

Le dialogue n'est pas le seul fait du duo, interne à l'espace médiatique ; il crée un lien entre deux espaces distincts, transcendant ainsi la distance. La dimension conversationnelle du

²¹ C'est un véritable micro trottoir qu'effectue Couderc, demandant son pronostic à tous ceux qu'il croise.

commentaire, associée à des effets pathémiques, dans un discours qui jusqu'alors conservait une forme de distance, permet non pas de créer une contiguïté, impossible pour des raisons matérielles, mais une continuité entre l'espace médiatique et l'espace domestique.

En d'autres termes, et pour reprendre la typologie des audiovisuelistes, la voix du commentateur, issue de la tradition des actualités cinématographique, était, jusqu'à la rupture qu'a mise en place R. Couderc, une voix non visualisable, une forme de voix over (ou voix off asynchrone), non dans les faits, mais la réception dans que l'on pouvait en avoir. Les expressèmes²², de ce commentateur, qui laisse, de manière perceptible, percer ses émotions, concourent à cette impression ; en effet, ceux-ci sont dotés d'une valeur iconique permettant un décodage universel, et particulièrement prégnants dans un média et un type de programme où la voix est souveraine (cf. Bourdon, 1997 : 67).

3. 2. Proximité avec le milieu

Dernier point et non des moindres. Dans le cadre de cette télévision gaullienne, le commentateur, globalement extérieur au monde du rugby (« il doit s'en passer des choses sous cette mêlée » (F-AS/61), « et ya Plantet prêt de moi qui me dit qu'ils étaient à X, vous, vous êtes dans le secret des dieux » (D-MdM/63)), et ceci conformément aux principes de la télévision cérémonielles (cf. supra). Mais, ainsi que nous l'avons signalé précédemment, les joueurs français sont progressivement désignés par leur prénoms (« Attention Jérôme, à toi mon petit »), voire leurs diminutifs (« allez Jean-Mi »)²³ ou leurs surnoms.

Le commentateur laisse ainsi émerger ses relations avec les joueurs, qui remplacent graduellement les amicalités professionnelles affichées dans les années 60, indicateurs d'une insertion progressive dans le monde du rugby. A l'occasion du départ de celui-ci, Pierre Albaladejo fait part du salut des anciens internationaux qui ont estimé « qu'il ne nous a jamais trahis » (F-PG/83).

— Merci à tous, merci mes enfants, vous m'avez procuré la dernière joie de ma vie de reporter. (F-PG/83)

De cette manière il montre qu'il appartient à cette grande famille, se met en proximité avec les tenants de la culture sportive²⁴ et y fait rentrer les spectateurs qui n'appartiennent pas à celle-ci, créant des continuités entre le média, les joueurs, les spécialistes et les autres... la fonction didactique du commentaire laissant émerger, dès le milieu des années 60, des renseignements sur les coulisses du jeu.

4. Perpétuation du genre

On constate que plus de 20 ans après son départ, R. Couderc demeure présent dans les mémoires, et que ses successeurs n'ont pas effacé sa trace.

— Pour moi, qui ai découvert le rugby avec Roger Couderc, la cicatrice de son départ ne s'est jamais refermée. On a supporté tant bien que mal Salviac, qui nous go,flait un peu à divers degré. Pour ma part et quite à en choquer plus d'un, malgré tous ses

²² Eléments prosodiques liés à un certain contenu émotif.

²³ Lorsque ceux-ci sont utilisés, ils sont modalisés : *Nounours comme nous l'appelons familièrement dans les tribunes* (Loys Van Lee, F-A/67).

²⁴ « combinaison spécifique de pratiques, de comportements, de rapports au corps et de système de valeurs caractéristiques du groupe de pratiquants d'un sport donné », « par pratiquants on entend ici l'ensemble de ceux qui jouent ou ont joué : ils peuvent donc inclure des dirigeants (de clubs ou d'instances fédérales) ou des spectateurs supporters » (Darbon, 2002 : 4).

défauts, aucun des protagonistes proposés par la 2 ne lui arrivent à la cheville. (16-12-2005)²⁵.

Si l'on observe de plus près les postes des forums de discussion de France Télévision, il est patent que les recettes qu'il a mises en place sont validées par la communauté des spectateurs :

- Le dispositif dual :
 - Les commentaires au rugby amènent ce côté + du sport spectacle. Ce que recherche le téléspectateur, qui est avant tout Mr Tout le monde, c'est de comprendre un peu mieux les règles du jeu et surtout et avant tout de ressentir DES EMOTIONS. (13-12-2005).
- La contagion pathémique :
 - Bilalian et son porte-flingue Abeilhou **respirent l'ennui;genant pour des journalistes sportifs,absolument incompatible avec le profil d'un commentateur de rugby;** (30/11/2005).
- L'engagement supporteriste :
 - Je suis ravi de ne plus entendre lors des matches de rugby la voix de Mr Salviac qui a l'habitude de toujours enterrer l'Equipe de France avant l'heure... (25/01/2006).
- La personnalité marquée :
 - exit donc les Abeilhou, Montfort, etc... Bienvenue à des fortes personnalités qui commenteront les matchs comme autant de fêtes ou on rigole, chie dans son froc, hurle de joie ou d'effroi. Mais il faut bien, hélas, reconnaître que ce genre d'oiseau à forte gueule est bien loin des anémies d'Antenne 2 (30/11/2005).

Bref :

- Pour répondre aux besoins du public, les commentateurs doivent donner vie à cette tragédie en la rendant compréhensible et en exacerbant les émotions (dans une certaine limite) C'est pourquoi, un bon tandem serait pour moi composé d'un pragmatique, connaissant les règles sur le bout du doigt (il doit bien y avoir un ancien arbitre à la retraite qui possède un peu de charisme) Ca c'est pour le côté compréhension Et d'un bouillonnant du cru, Amoureux de rugby, un peu chauvin, à **la Roger Couderc qui fait vivre le match...** Ces deux tempéraments opposés mais complémentaires, c'est ce dont on a besoin au rugby, et sûrement pas d'une paire de bredouilleurs soporifiques. (13-12-2005).
- Tout ce beau monde n'arrive pas à la cheville du regretté Roger Couderc ! (30-04-2006).
- aimez vous quand Roger Couderc commentait le XIII, quel journaliste exceptionnel, il y en a plus des comme ça. (25-04-2007).

Les citations précédentes remontent à 2005, période de changement de paradigme, qui génère une « crise du commentaire ». En effet, lors de la retraite de Couderc, c'est P. Salviac qui l'a remplacé aux côtés de P. Albaladégo. Puis, au départ de celui-ci, ce fut Thierry Lacroix. D'une certaine manière, il s'agit d'une solution de continuité : un binôme stable, dont les profils sont en forme de correspondance : Lacroix reprend d'éthos de son prédécesseur (accent du sud, ancien international, position de retrait), et Salviac essaie d'adapter les éthos

²⁵ Les citations du forum ont été conservées sans correction de l'orthographe et de la typographie. Sauf exceptions signalées, les citations sont empruntées au forum « rugby » de France 2.

de R. Couderc à sa propre personnalité²⁶, le tout géré par des modifications progressives du binôme originel :

- Pour moi un bon match de rugby à la TV, c'est de belles images... Avec Salviac pour la petite blagounette c'est encore mieux. Et avec Thierry Lacroix pour nous expliquer que l'arbitre ne guide pas les avions avec ses mains mais signale une mêlée. (11/12/2005).

On constate ainsi une assimilation de Salviac à Couderc :

- pourquoi france2 n'a donné aucune explication sur le départ de Salviac, c'est quand même incroyable pour une chaîne du service public. De plus on ne le voit plus dans Stade 2. Est-il à la retraite ou mis dans un placard? **Cela me rappelle les années 73 ou l'on avait viré Roger COUDERC pour le rappeler quelques années plus tard.** Lorsque que la direction l'avait viré je regardais les images sur antenne 2 et j'écoutais de Couderc et d'Alballadejo sur Europe 1. (29-11-2005)

On adopte alors un paradigme différent, liée à la nouvelle modernité du rugby : différents duos de commentateurs, modernité et technicité du ton. Bref, dans le commentaire aussi, le rugby moderne supplante le rugby cassoulet. Cette évolution pose quelques problèmes aux spectateurs et les discussions sont alors endiablées, dépassant même les forums dédiés (forum « rugby » de France 2) pour apparaître dans les forums d'officionados (Rugbyrama). C'est un discours de crise sur le commentaire qui accompagne le discours de crise du rugby alors en pleine mutation :

- Surtout, l'arbitre nous entube, surtout, ne rien dire !! Je me demande s'ils se rendraient compte qu'un joueur français soit "décapité", qu'un autre prenne une balle en plein cœur, je resterais intimement persuadé, qu'ils continueraient à bla blater comme si de rien n'était, voire même à dire que tout compte fait s'il est mort c'est de sa faute, et que l'adversaire a bien eu raison! Sûr même qu'ils iraient gueuler contre l'arbitre si celui-ci sifflait une pénalité pour les français, Je me demande ce qu'ils foutent là et moi aussi Plein le cul du rugby à la fin Un sport qui donne raison qu'au pognon et c'est tout ! Je me demande si je vais pas virer ma cutie et m'intéresser à la pétanque bordel. Roger Couderc, tu nous manque, Alballadéjo aussi ! (15/03/2008). (Rugbyrama)

Mais le point qui inscrit Roger Couderc dans toutes les mémoires, c'est son éviction de l'ORTF qui en a fait un martyr, ou un rebelle, c'est selon. Sont en effet constamment évoquées les années héroïques où l'on regardait la télévision en écoutant la radio (cf. Bonnet 2007a et c) :

- il n'y avait que les spots pub... faut aussi se "farcir" les commentaires... LA chaîne du rugby a des progrès à faire, ça me rappelle quand Roger Couderc s'était fait virer de la télé, avec mon père nous regardions les matches (sans le son) en écoutant Couderc à la radio (Europe 1, je crois) ! (08/02/2008). (Rugbyrama)

²⁶ Même si on le lui reproche :

- moi je voulais dire que je suis très content que Mr Salviac ne commente plus les matches de rugby et beaucoup d'autres aussi, moi j'ai eu la passion du rugby très jeune enfant en écoutant par hasard à un âge où le rugby je ne savais ce que c'était, les commentaires d'un Mr, Mr Couderc qui restera une légende même si on la jamais vu tenir un ballon et quand j'entends Mr Salviac commenter un match moi je dis honte à la mémoire de ce Mr Couderc, j'ai vu aujourd'hui ce samedi 8 janvier un Perpignan, Newcastle enfin très bien commenté sur France 2, ou je prendrais plaisir à regarder un match sur France 2, la cabane et sur le chien, le cochon et dans la mais ça va bien 5 mn. Certe ce Mr doit avoir des capacités pour peut-être obtenir des droits de TV, mais pas pour commenter des matches de rugby (08-01-2005).

Derrière ces regrets, il y a l'instauration d'une certaine télévision dans les imaginaires, mais aussi, le regret d'une enfance qui a été accompagnée dans le rugby par cet instituteur de l'Ovalie des années 60-70 :

— Cher ami

La verve lyrique de Roger COUDERC a fait connaître le Rugby en France, l'a "démocratisé" aux yeux et aux cœurs des supporters et téléspectateurs Français.EFFECTIVEMENT, on ne trouve plus de tels chantres médiatiques NATURELS (Suivez mon regard et ma comparaison) (26-04-2007).²⁷

Le discours de continuité mis en place par R. Couderc a ainsi engendré des liens organiques entre la chaîne et son public, et il est des pétitions pour le départ de certains commentateurs...

conclusion

Pociello (1983 : 273-274) a décrit l'éthos discursif de R. Couderc, que l'on peut définir comme un savant mélange de chauvinisme (*Les Français ne veulent pas perdre ce match ! et ils ont raison* (F-AS/61)), de mauvaise foi assumée (*est-ce que vous êtes de mon avis, Robert Poulain, que l'on peut considérer ce match nul, comme une grande performance de l'équipe de France, que l'on peut considérer comme championne du monde de rugby ?* (F-AS/61)), d'humour (*Une 3^e ligne chez Électricité de France, ça va faire des étincelles* (F-AS/61)), de *private jokes* (*rencontre au cours de laquelle on a vu le célèbre vulcanologue Haroun Tazieff marquer un essai entre les poteaux, et le président de la chambre des députés, M. Chaban-Delmas débordé à l'aile, précisons pour la petite histoire, à l'aile gauche.* (D-MdM/63)). Au nombre de celles-là, l'éthos du commentateur qui favorise l'identification du téléspectateur. Il a été amplement travaillé sur les dispositifs d'abolition de la distance mis en place par la télévision afin de donner au spectateur une illusion de présence (Lochard, Bonnet), techniques progressivement acquises par la télévision mais aussi par les spectateurs du spectacle sportif médiatisé.

Nous avons souligné que l'éthos que se construit le journaliste vedette de l'ORTF est un éthos de proximité, qui passe, entre autres, par une dimension conversationnelle dialogale (i. e. avec le consultant ou d'autres), et monologique (i. e. avec le téléspectateur), importante. En sus de cette illusion de présence sur les bancs du stade, possède la dimension informationnelle et didactique de son discours, tant dans la lecture du jeu que celle de l'image, fait de Roger Couderc l'instituteur et compagnon de la France téléspectatrice, tant il parvient à conjuguer visée d'information et visée de captation, crédibilité journalistique et figure du supporter, expertise et passion partisane²⁸.

Ainsi que le soulignent Lochard & Soulages (1994 : 35), « les imaginaires communicationnels des pionniers étaient liés à une conception de leur fonction fantasmée comme l'expression d'une institution « hégémonique » », ces auteurs précisant que « s'y substituent désormais une interaction horizontale (...) avec les publics ». C'est ce type de mutation du commentaire sportif que R. Couderc a imposée. Il met ainsi en place une scénographie (*construite par le texte lui-même* (Maingueneau, 1999 : 83)) qui s'est peu à peu transformée en scène générique (*contrat attaché à un genre* (Maingueneau, 1999 : 82)) qui dicte la posture du commentateur

²⁷ Cahuzac, Lochard & Vincent (2008 : 125) signalent que les premiers commentaires assurés en 1957 par Jacques Sallebert (correspondant à Londres), « entraînent quolibets et incompréhensions de la part des aficionados et des dirigeants pour qui ces approximations sont de nature à gâcher le spectacle rugbystique et à limiter la promotion de ce sport. ». Ces auteurs précisent qu'à la fin des années 50, seule la radio possédait la légitimité aux yeux des passionnés et des responsables, et que R. Couderc est effectivement l'initiateur de ce sport auprès des régions non rugbystiques.

²⁸ En ceci, il est proche de la figure du journaliste sportif local (cf. Le Guern 2000).

et fait coïncider son comportement avec les attributs de l'amateur de rugby. Si paraphraser Veron (83 : 105), l'opération énonciative de R. Couderc est devenue, avec le temps, « une marque complexe », puisqu'elle se doublerait d'une méta- opération d'identification. Ainsi, lorsque J. Bourdon (1997 : 68) qualifie le commentaire sportif, il parle de *commentaire engagé*.

Le dispositif fait des commentateurs les acteurs d'une scène présente dans la mémoire collective et que Maingueneau appelle la *scène validée*, i. e. une scène *déjà validée dans la mémoire collective* (cf. Maingueneau, 1999 : 89) formes de scènes d'énonciations incontournable. En effet, le commentaire de Roger Couderc, en ce qu'il a accompagné le développement de la retransmission télévisuelle a permis de mettre en place la grammaire médiatique du commentaire rugbystique ; les choix qui ont été les siens, la rupture qu'il a imposée d'un ton de proximité, à une époque où la distance et la solennité étaient de mise, se fondent sur une exploitation des imaginaires socio-discursifs²⁹ qui le conduit à appuyer son commentaire non seulement sur les savoirs de connaissances³⁰, mais aussi sur les savoirs de croyance³¹, ceux-ci se fondant « sur un partage, ce pourquoi on peut dire qu'il a en même temps une fonction identitaire » (Charaudeau, 2005 : 153). Dès lors, la présence sur des forums de discussion d'un commentateur décédé (et à la retraite) depuis plus de 20 ans, en soi surprenante, s'explique par le fait que parler des médias c'est souvent parler de soi...

Bibliographie

- Amossy Ruth (dir.) (1999), *Images de soi dans le discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Bonnet Valérie (2007a), « Stéréotypage et éthos dans le commentaire sportif : construction et évolution d'un genre », Actes du colloque *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène – Tome 1 : Média(tisation)s*, Paris, L'Harmattan, 47-59.
- Bonnet Valérie (2007b), « Rugby, médias et territoire », *Mots - Les Langages du Politique*, n°84, *Politiquement sportif*, juillet, 35-49.
- Bonnet Valérie (2007c), « Sud Radio : le rugby des hommes libres ? », in Cahuzac H. & Lochard G. (dir.), Bruxelles -Paris, De Boeck-INA, 99-109.
- Bonnet Valérie, Boure Robert & Cassagne Jean-Michel (2007), « Le rugby est une fête, un événement aussi », intervention au colloque *le rugby et ses images*, Bordeaux.
- Bourdon, Jérôme, (1990), *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, Paris, Anthropos-INA.
- Bourdon Jérôme (1997), « Le direct : une politique de la voix ou la télévision comme promesse inaccomplie », *Réseaux*, 81, 61-78.
- Bromberger Christian (1995), *Le match de football– ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Cahuzac Hubert, Lochard Guy & Vincent Joris (2008), « Le rugby n'est pas devenu un sport national grâce à la télévision ! », *Le temps des médias*, 9, *La fabrique des sports*, 121-136.
- Cahuzac Hubert & Lochard Guy (dir.) (2007), *L'ovale dans la lucarne – le rugby à la radio et à la télévision*, Bruxelles -Paris, De Boeck-INA.

²⁹ « qui témoignent des identités collectives, de la perception que les individus et les groupes ont des événements, des jugements qu'ils portent sur les activités sociales » (Charaudeau, 2005 : 160).

³⁰ « (qui) concernent les faits du monde et l'explication qui peut être apportée sur le pourquoi et le comment de ces phénomènes ». (Charaudeau, 2005 : 153).

³¹ « évaluation au terme de laquelle le sujet détermine son jugement à propos des faits du monde » (Charaudeau, 2005 : 153). Ces deux types de savoirs constituent « des manières de dire configurées par le langage qui à la fois contribuent à construire des systèmes de pensée et en sont dépendants ». (Charaudeau, 2005 : 153)

- Calbo Stéphane (2000), « La production de l'appartenance nationale. Le cas de la Coupe du Monde 1999 », in Gabaston P., Leconte B., *Sports et télévision. Regards croisés*, Paris : L'Harmattan, coll. Communication et civilisation.
- Chabrol Claude (2000), « De l'impression des personnes à l'expression communicationnelle des émotions », in *Les émotions dans les interactions*, Lyon, PUL.
- Charaudeau Patrick (2005), *Le discours politique*, Paris, Vuibert.
- Charaudeau Patrick & Maingueneau Dominique (dir.) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Darbon Sébastien (2002), « Pour une anthropologie des pratiques sportives. Propriétés formelles et rapport au corps dans le rugby à XV », *Techniques et culture*, 39, *Sports et corps en jeu*, 1-27.
- Dayan Daniel, Katz Elihu (1996), *La télévision cérémonielle*, Paris : PUF.
- Diana Jean-François & Lochard Guy (dir.) (2004), *Le sport médiatisé- du voir au savoir, Médiamorphoses*, 11, Paris, INA.
- Fernandez Manuel & Lochard Guy (2007), « Roger Couderc ou l'histoire d'un conflit de légitimité : les mises en scène télévisuelles françaises dans les rencontres internationales de 1961 à 1983 », in Cahuzac H. & Lochard G. (dir.), Bruxelles -Paris, De Boeck-INA, 111-137.
- Florenson P., Brugiere M., Martinet D. (1987), *Douze ans de télévision – 1974-1986*, Paris, La documentation française.
- Gabaston Pierre & Leconte Bernard (dir.) (2000), *Sport et télévision – Regards croisés*, Paris, L'harmattan.
- Lochard Guy & Soulages Jean-Claude (1994), « Les imaginaires de la parole télévisuelle – Permanences, glissements et conflits », *Réseaux*, 63, 13-38.
- Lochard Guy (2005), *L'information télévisée. Mutations professionnelles et enjeux citoyens*, Paris, CLEMI/INA/Vuibert.
- Maingueneau Dominique (1999), « Ethos, scénographie, incorporation », in Amossy (1999), p. 75- 1000.
- Marion Philippe (1994), « L'affect télévisuel - Les funérailles du roi Baudouin », *HERMÈS* 13-14, 1994, 315-332.
- Papa Françoise (2000), « Quand le sport nous parle de la télévision », in Gabaston & Leconte (dir.), p. 405-425.
- Pociello Christian (1983), *Le rugby ou la guerre des styles* Paris, A. M. Métaillé.
- Vassallo Aude (2005), *la télévision sous de Gaulle*, Paris- Bruxelles, INA-de boeck.
- Veron Eliseo (1983), « Il est là, il me voit, il me parle », *Communication*, 38, 98-120.
- Vigarello Georges (dir.) (2004), *L'esprit sportif aujourd'hui*, Paris : Encyclopaedia Universalis France.

Ateliers de recherche méthodologique – Comptes rendu et contributions 2005,
<http://www.ina.fr/inatheque/activites/ateliers/interateliers/>.